

LES RELIGIONS

L'ORTHODOXIE

LES MOUVEMENTS DERIVES DE L'ORTHODOXIE

- Les Eglises chrétiennes d'Orient :

° **Présentation :**

Elles regroupent les Eglises chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui ont commencé à s'organiser, à partir du III^e siècle, à la faveur de la christianisation du pourtour de la Méditerranée. Elles sont aujourd'hui scindées en plusieurs groupes religieux dont le particularisme est toujours relatif à l'évolution historique et religieuse du Saint-Siège. Ainsi, les grandes tendances schismatiques de Rome en Orient sont les Eglises monophysites et nestorienne issues de deux mouvements de pensée du Ve siècle et les Eglises orthodoxes héritières du patriarcat de Constantinople. Il existe également des Eglises rattachées à Rome mais ayant conservé leurs particularismes locaux, les Eglises de rite oriental ou uniates.

Eglises orthodoxes d'Orient :

Au Proche-Orient, cinq Eglises principales sont nées des querelles christologiques et de la constitution de hiérarchies indépendantes :

L'Eglise syriaque ou jacobite.

L'Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare.

L'Eglise copte d'Egypte.

L'Eglise copte d'Ethiopie.

L'Eglise arménienne.

Ces Eglises ont pour particularité leur attachement au monophysisme et leur refus des décisions du concile de Chalcédoine (451). Chacune est autocéphale, avec une organisation et un patriarche autonome dont dépendent les métropolitains et les évêques.

° **Eglise syriaque ou jacobite :**

L'Eglise syriaque monophysite est appelée jacobite d'après son organisateur, Jacques Baradée, évêque d'Edesse au VI^e siècle. Organisée en hiérarchie parallèle, elle relève de son propre patriarche, installé à Antioche, et d'un métropolitain résidant à Takrit, en haute Mésopotamie. En Syrie, l'Eglise jacobite a pour concurrente directe l'Eglise melkite, byzantine puis catholique. Occupée par les Sassanides de Perse (en 540, puis entre 611 et 628), la Syrie est reconquise par l'empereur byzantin Héraclius 1^{er}, qui ne réussit pourtant pas à unifier l'Eglise syrienne et à la ramener dans le giron byzantin. En 636, la conquête arabe coupe la Syrie de l'Empire chrétien. La division des chrétiens syriaques, en jacobites et melkites catholiques, persiste jusqu'à aujourd'hui. L'Eglise jacobite, riche de quelque deux cent mille fidèles, ne constitue dans le pays qu'une confession parmi d'autres.

° **Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare :**

Aujourd'hui de rite chaldéen, l'Eglise syrienne de l'Inde est au départ une extension de l'Eglise jacobite. Issue du Nestorianisme, cette Eglise monophysite, érigée à la fin du XVII^e siècle, est

autocéphale depuis 1964, et compte aujourd'hui environ neuf cent mille fidèles.

° **Eglise copte d'Egypte :**

L'Eglise copte d'Egypte, héritière du patriarche d'Alexandrie, saint Athanase, et des pères du Désert, est l'une des confessions les plus anciennes dans la défense du monophysisme. Sous l'impulsion de Dioscore (patriarche d'Alexandrie déposé en 451) et des moines d'Egypte qui lui sont solidaires, le monophysisme s'est implanté dans le pays grâce, en partie, à l'opposition entre populations égyptiennes et envahisseurs grecs, chalcédoniens.

Malgré la conquête arabe, l'Egypte voit fleurir le monachisme copte et ne connaît qu'une unique persécution grave, sous le califat de Hakim (996-1021).

De nos jours, l'Eglise copte représente plus de sept millions de chrétiens en Egypte. De surcroît, la lutte commune des coptes et des musulmans pour la libération du pays a permis une amélioration des relations entre les deux confessions au XX^e siècle.

° **Eglise copte d'Ethiopie :**

Fondée durant le premier tiers du IV^e siècle par le Syrien saint Frumence, évêque désigné par saint Athanase, l'Eglise copte d'Ethiopie est intimement liée au siège d'Alexandrie. L'arrivée, dès la fin du V^e siècle, de Neuf Saints marque le début d'un monachisme important dans le pays.

Mais l'Eglise copte revêt un particularisme en Ethiopie, particularisme dû à l'influence juive. Pratique de la circoncision, de l'observance du sabbat, etc. Plusieurs tentatives de fusion avec l'autorité romaine se heurtent, à partir du XIII^e siècle, à la résistance impériale et populaire. Pour exemple, la conversion au catholicisme de l'empereur Susényos en 1614 engendre son abdication dix-huit ans plus tard.

L'Eglise copte d'Ethiopie reste en définitive sous la tutelle d'Alexandrie jusqu'en 1929, date à laquelle l'organisation des suffragants s'ouvre en partie aux Ethiopiens. Ce n'est pourtant qu'en 1959 que l'Eglise nationale devient un patriarcat indépendant. Elle regroupe environ huit millions de fidèles.

° **Eglise arménienne :**

Selon la tradition, le christianisme apparaît en Arménie à la fin du III^e siècle, grâce à l'action de saint Grégoire l'Illuminateur. L'Eglise arménienne, dépendante du patriarcat de Césarée de Cappadoce, devient autocéphale à partir de 374, et affirme rapidement son adhésion au monophysisme, lors du concile de Vagharchapat (491). En effet, les liens anciens avec les Perses, tolérants envers le monophysisme, ainsi que le danger nestorien, mènent au rejet du dogme de Chalcédoine par l'Eglise arménienne, et au conflit avec l'Eglise de Byzance, dès la fin du V^e siècle.

Le différend dogmatique et liturgique la séparant de l'Empire orthodoxe devient peu à peu constitutif de l'Eglise arménienne, à la faveur des difficultés des chrétiens arméniens après la conquête arabe (636), et malgré plusieurs initiatives byzantines de réconciliation repoussées (sous Photius et Nicolas Mystikos, patriarches de Constantinople).

Pendant deux siècles et demi (636-885), l'identité arménienne se cristallise autour de l'Eglise, incarnée par la personne du Catholicos, dont la fonction est héréditaire. Bien qu'après deux siècles de domination califale le royaume arménien revive sous la dynastie Bagratide (885-1079), l'importance nationale du Catholicos se maintient. En 1080, les Byzantins s'emparent d'une partie du pays (Petite Arménie) alors que l'autre (Grande Arménie) tombe aux mains des Seldjoukides puis, au XIV^e siècle, est ravagée par le conquérant musulman Tamerlan. Le royaume de Petite Arménie, qui disparaît en 1375, subit des influences religieuses latines (XIII^e siècle), mais ne se rallie à Rome qu'en 1740 grâce à l'action d'Abraham Arzivian.

Ainsi le christianisme en Arménie, persécuté par les Arabes puis par les Turcs jusqu'au XX^e siècle, survit aujourd'hui autant chez les chrétiens uniates, dépendant du patriarcat catholique de Cilicie, que chez les Arméniens séparés, dépendant essentiellement du Catholicos d'Echmiadzin, mais aussi des Catholicos de Cis, d'Istanbul et de Jérusalem.

° **Eglise nestorienne :**

Non issue du monophysisme mais du nestorianisme, hérésie christologique dyophysite, l'Eglise

nestorienne, dite également Eglise d'Orient se détache, lors de sa fondation, à la fois de Rome et de Constantinople. Reconnue comme hérésie et condamnée dès 431 au concile d'Ephèse, elle regroupe la plupart des chrétiens d'Irak et d'Iran. Chassés d'Edesse en 489, les nestoriens bénéficient en Perse de la protection des rois sassanides, et s'organisent en Eglise autonome de rite byzantin. Cette Eglise nestorienne assyrienne, ayant pour centre l'école de Nisibe, dépend de l'évêque de Séleucie-Ctésiphon qui prend, en 498, le titre de patriarche de l'Orient.

Après la conquête musulmane de la Perse en 651, les Arabes se montrent également tolérants envers l'Eglise nestorienne, dont le Catholicos transfère en 775 son siège à Bagdad, et devient un proche du calife. Les nestoriens déploient une activité missionnaire en Arabie, en Inde, en Chine et chez les Mongols.

Puis, à partir de l'invasion du musulman Tamerlan au XV^e siècle, l'Eglise nestorienne périclité et se scinde. Une partie se réunit à Rome en 1552 (chaldéens uniates, qui ont actuellement leur siège à Bagdad, patriarcat de Babylone), une autre prêche allégeance au patriarche jacobite d'Antioche, tandis que la communauté iranienne rejoint l'Eglise orthodoxe russe en 1912.

° Eglise orthodoxe :

Au VII^e siècle, l'empereur byzantin Héraclius 1^{er} cherche déjà à convertir les courants divergents d'Orient (les monophysites d'Egypte et de Syrie) à l'orthodoxie byzantine en leur proposant, aux dépens de Rome, le monothélisme, doctrine qui est bientôt condamnée au troisième concile de Constantinople (680). De surcroît, dès cette époque, plusieurs peuples slaves se convertissent au christianisme byzantin, tels les Bulgares (864) ou les Russes (988).

Avec les années, la rivalité entre les deux capitales religieuses de la chrétienté se fait plus vive. Contrairement à Rome, l'Eglise byzantine est, à l'origine, hostile à toute hégémonie dogmatique, ce qui la rapproche des nestoriens et monophysites, mais, progressivement et parallèlement à la notion d'Empire byzantin, Constantinople s'achemine vers l'idée d'œcuménisme. La scission entre les deux Eglises s'avère alors inévitable. Aussi les anathèmes latins de 1054 qui consacrent la rupture entre Rome et Constantinople, ne sont-ils en définitive que l'officialisation d'un antagonisme séculaire. A partir de cette date, Constantinople officialise son titre de patriarcat œcuménique et de nombreuses Eglises chrétiennes se placent alors sous sa tutelle.

Puis, progressivement, les Eglises nationales revendiquent leur autonomie face au patriarcat de Constantinople. C'est le cas de l'Eglise orthodoxe bulgare, qui obtient sa première indépendance en 1235 après trois siècles de conflit avec Constantinople (elle devient autocéphale en 1871), de l'Eglise autocéphale de Serbie (1345 puis 1879), de l'Eglise orthodoxe de Roumanie (1864) et de l'Eglise orthodoxe de Géorgie.

L'Eglise orthodoxe russe, quant à elle, prend son indépendance vis-à-vis de Constantinople en 1448 et obtient un patriarcat pour Moscou en 1589 (supprimé par le tsar Pierre le Grand en 1721, il est rétabli en 1917).

Il existe également des Eglises orthodoxes non patriarcales, tels les archevêchés de Chypre, d'Athènes et de Tirana (supprimé par les communistes), et des métropolitans en Pologne, en République tchèque, en Slovaquie, voire en Amérique.

° Eglises de rite oriental :

Les Eglises de rite oriental sont les seules Eglises chrétiennes d'Orient qui ne sont pas schismatiques du Saint-Siège. Toutefois, bien qu'unies à Rome et ayant accepté l'autorité suprême du pape, elles conservent leur liturgie et leur droit canon (ce dernier est unique pour toutes les Eglises orientales depuis 1990). Dirigées par un patriarche (trois à Antioche et un à Alexandrie, à Babylone et en Cilicie), elles officient selon des rites particuliers, dits rite oriental : byzantin, alexandrin, antiochien, arménien ou chaldéen. Egalement connues sous le nom d'Eglises uniates, elles se sont rapprochées de Rome, après la scission théologique de 1054 entre Orient et Occident.

Les premières communautés à reconnaître la suprématie romaine sont les arméniens uniates (1439) et les maronites (à partir du XII^e siècle mais officiellement en 1584). Puis, les chaldéens issus de l'Eglise nestorienne rejoignent Rome en 1552, suivis par les Ruthéniens de rite byzantin (1592), et une autre partie des Ukrainiens (union de Brest-Litovsk de 1596). Bientôt les Roumains (1698), les melkites (1724), etc., jusqu'aux Malankarèses d'Inde (1930) se rattachent à Rome. Les Eglises de rite oriental sont en définitive aussi nombreuses que diverses même si, après la Seconde Guerre

mondiale, les catholiques uniates d'Ukraine et de Roumanie sont inclus de force aux Eglises orthodoxes sous la pression des Russes (1946-1948).

° **Relations entre les Eglises chrétiennes d'Orient et de Rome :**

Depuis 1948, les Eglises orthodoxes font partie du Conseil mondial des Eglises. Les relations entre catholicisme et orthodoxie se sont assouplies ces dernières décennies. En 1964, le pape Paul VI et le patriarche de Constantinople Athénagoras 1^{er} se sont rencontrés à Jérusalem et, l'année suivante, les anathèmes de 1054 ont été levés. En même temps que l'Eglise orthodoxe s'est ouverte au Vatican, elle a également engagé le dialogue avec les Eglises monophysites d'Orient.

- Les schismatiques :

Au XVII^e siècle naquit un mouvement intégriste qui s'opposa à de profondes réformes décidées par le Patriarche de Constantinople. Il se fit appeler le mouvement schismatique ou Vieux Croyants, et se développa à travers l'Eglise russe qui se fit la championne de l'orthodoxie. Ils furent violemment persécutés jusqu'au début du XX^e siècle. Entre temps ce mouvement avait éclaté en un certain nombre de sous-mouvements.

- Les Doukhobors :

Dès le XVII^e siècle les adeptes de ce mouvement recherchaient Dieu à l'intérieur, repliés en eux-mêmes. Ils reniaient les églises, les prêtres, les icônes, etc. Ils étaient adeptes de la non-violence et refusaient d'être soldats d'où des sanctions violentes de la part des autorités. Ils subirent aussi des persécutions douloureuses. Ce mouvement, qui est aujourd'hui toléré, existe encore dans certaines régions de Russie ainsi qu'au Canada qui a reçu de nombreux immigrants.

- Et bien d'autres tels que :

Les Sabbatistes, les Skakounys, les Dyrkovtzi, les Biegounys, les Molokanjs, les Nemoliakis, les Glorificateurs du nom, les Joannites, les Innokentierstsis, les Skoptsys, les Klystis, dont il est inutile de définir leurs particularités qui souvent se sont bien encartés des préceptes de la religion.